ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Messieurs ——

Les cinq observations dont vous m'avéz fait l'honneur de me charger pour vous en faire le rapport, contiennent des faits tres interessants et tres chirurgiques: L'Auteur est Mr. Serin Chirurgien a Strasbourg. je les ai lu avec le soin et l'attention qu'exige l'Academie; et j'y ai reconnu un homme tres instruit, un homme qui imbu d'une théorie lumineuse et guidé en tout par le flambeau de l'Anatomie, sçait varier les differents moiens que l'art prescrit pour combattre les differentes maladies: et c'est d'après cet examen reflèchi que je pense que l'auteur a droit a vos éloges. je crois cependant, Messieurs, devoir vous mettre sous les yeux le precis de ces observations.

Dans la premiere, qui a pour titre Observation sur une hernie composeé de l'Epiploon et de l'estomac, prise pour une tumeur enkistée, M. Serin fait voir que les signes com=memoratifs des maladies ne sont pas a negliger, qu'ils sont d'un grand secours dans les cas embarassants dans les maladies ou il se trouve multiplicité de symptomes, ou qui sont semblables a d'autres pour pouvoir en assigner la cause, en découvrir la nature et éviter par la de tomber dans le précipice. aussi c'est aux lumieres et au sçavoir de M. Serin que la jeune fille qui fait le sujet de cette observation dut la vie. il fut appellé pour voir cette fille comme on etoit disposeé a lui faire l'operation soit-disant d'une tumeur enkisteé; M. Serin fit suspendre l'operation, et après avoir examiné avec attention la dite tumeur sa situation et son volume il se fit rendre compte du temps qu'il y avoit que cette tumeur ~~avoit paru~~ varoi(?)t(?) de ce qu'il l'avoit precedeé et de ce qu'il pouvoit lui avoir donné lieu; le récit qu'on lui fit, fut conforme a l'idée qu'il avoit d'une hernie; pour lors il desaprouva avec raison l'operation qu'on alloit faire ainsi que la ligature qui avoit été faite precedemment, et ordonna au contraire la situation les relachans et choses necessaires en pareil cas; et en moins de 3 jours il eut la satisfaction de voir rentrer la hernie ...... —

La seconde observation a pour objet de prouver que le canal intestinal peut recouvrer sa continuité. l'Auteur ne pretend pas donner son observation comme nouvelle, mais seulement comme un fait de plus a consigner dans les memoires. L'auteur commence par dire que le traitement des hernies avec gangrene a été de nos jours perfectionné a un tel point qu'il ne paroit guerre possible que l'on fasse sur cet objet des progrès fort considerables et rend hommage a M. Louis. une femme dit-il ageé de 38 ans avoit depuis 10 jours une hernie inguinale avec etranglement; son Chirurgien avoit emploié ~~~~ tous les remedes prescrits en pareil cas, et malgré des tentatives reiterées, il n'avoit pu parvenir a faire rentrer la tumeur: la malade vomissoit des matieres stercorales, elle avoit le hocquet, le poulx etoit petit, les yeux eteints et tout annonçoit une mort prochaine. M. Serin appellé examina la tumeur qui etoit fort grosse, livide et molle; malgré l'etat dangereux de cette femme

ARC carton 34 n° 67

il proposa l'operation comme le seul moyen de la tirer d'affaire. ce qu'il fit: parvenu dans l'interieur du sac herniaire, il en sortit une quantité abondante d'eau tres fetide et trouva comme il s'y attendoit, une portion considerable et d'epiploon et d'intestin pourrie. M. Serin en praticien eclairé n'aggrandit pas l'anneau, mais après avoir tiré doucement et separement, l'epiploon et l'intestin, il en retrancha la portion gangrenée; ce qu'il enleva de l'intestin il l'évalue a environ 9 pouces: cela fini, il fit rentrer un bout de l'intestin dans l'autre, le maintint par 2 points de suture, et le remit dans le ventre en laissant les files au dehors; et le reste fut pansé selon les regles de l'art: au bout de quelques jours le ventre s'ouvrit, la suppuration s'établit devint louable, les files se detacherent d'eux mêmes le 15.e jour et en 6 semaines cette femme fut guerie radicalement. ici l'Auteur modeste avoue que c'est le hazard qui l'a heureusement servi, parce que ~~que~~ s'il ~~eut~~ les memoires de l'Academie eussent été alors publiés et s'il eut connu les preceptes de M. Louis sur cet article, il auroit attendu le dégorgement pour ne pas courir le risque de faire rentrer le bout inferieur dans le superieur. . . . . .

Un homme reçut une blessure considerable a la tête, que lui avoit fait un Berger contre lequel il s'étoit battu a coup de crosse de houlette. (c'est le sujet de la 3.e observation) cet homme resta comme mort pendant 2 heures, il eut des envies de vomir, un grand mal de tete et un saignement de nez qui dura 2 jours. les deux saignés que lui fit le Chirurgien du village lui diminuerent son mal de tete et la rendit ~~moins~~ moins pesante, mais il sentoit un bourdonnement perpetuel dans les oreilles, du reste il avoit tres peu de fievre. transporté a l'hopital il fut commis aux soins de M. Serin. celui ci a la levée de l'appareil qui n'etoit autre chose qu'un linge couvert de therebentine que le Chirurg. du village s'etoit contenté d'appliquer sur sa tête, trouva un délabrement effroiable. les teguments etoient tuméfiés et ne formoient qu'une plaie dont la suppuration etoit d'une abondance et d'une fétidité incroyable. M. Serin après avoir fait razer la tête, il promena ses mains sur le crâne et sentit de tous cotés des crépitations et remarqua 6 enfoncements. le 1.er sur la bosse moienne du coronal du coté gauche, le 2.e sur l'os parietal du meme coté proche la suture coronale le 3.e sur le meme os mais un peu plus bas près de la suture lambdoide, le 4.e qui etoit plus considerable etoit situé sur le meme os superieurement et a coté du trou sagittal, le 5.e sur le sommet du parietal droit entre la suture sagittale et celle coronale, le 6.e enfin sur le meme os près l'apophise écailleuse. Quelle fut alors la conduite de M. Serin, ce fut celle que doit tenir tout bon praticien en pareil cas. il commença a mettre a découvert par une incision cruciale l'enfoncement du coronal, qui n'etoit pas considerable mais qui avoit une etoile dont les raijons se prolongeoient sur toute la partie superieure de cet os jusqu'à la suture il fit la meme chose sur le parietal dont les felures traversoient les sutures et alloient joindre celles du coronal, et prolongea l'incision pour decouvrir le second enfoncement qui traversoit la suture lambdoide et se continuoit sur l'occipital. il continuat a mesure qu'il decouvroit les objets et mit ainsi a nud l'enfoncement près la suture sagittale. ~~la~~ il reunit aussi les incisions qu'il avoit a faire de l'autre coté, et n'appliqua le trepan que le lendemain matin et en appliqua jusqu'à 6 couronnes qui donnerent issue a une grande quantité de sang epanché et après avoir relevé toutes les pieces d'os il pansat comme il devoit et l'appareil fut mis a l'ordinaire. Le malade allat bien jusqu'au 14.eme jour, le gouflement de la peau,

des paupieres étoient presque dissipés et les esquilles commencoient a se détacher lorsque le malade tomba tout a coup dans un grand assoupissement avec fievre, pesanteur de tête et grande douleur au dessus de l'oreille droite; il avoit eu des frissons toute la nuit: M. Serin soupçonnant quelque chose d'extraordinaire examina de nouveau cet endroit, et reconnut a l'aide de sa sonde une esquille qui s'étoit glissée entre le crane et le cerveau, et une ~~autre~~ qui étoit enfoncée de plus de 8 lignes dans le cerveau; ~~apo~~ après l'extraction qu'il en fit, il sortit environ 2 cuillerées de matière blanchatre et sanguinolente; M. Serin refit saigner le malade au pied pansa la plaie du cerveau avec l'essence de therebentine et le malade alla de mieux en mieux chaque jour, l'exfoliation dura 2 mois et au bout de 4 il sortit en bonne santé de l'hopital. . . . . ——————————

Enfin dans la 4.e et 5.e observation on reconnoit le Chirurgien eclairé et le praticien consommé. dans l'une M. Serin se determina a faire une operation par preference a des ~~meilleurs~~ -ieurs plus doux en apparence mais qu'il envisageoit, etant trop lents et devant être continués longtemps, comme incertains et exposant la malade a perdre la vie au moins a se voir privée d'un membre. voici le fait. une femme agée de 60 ans en tombant d'un escalier de 15 pieds de haut se fracassa la partie inferieure de la jambe droite, les ligaments externes de l'articulation du pied etoient dechirés, le tendon du muscle peronier rompu et le pied luxé de maniere que sa partie inferieure etoit exactement tournée vers la jambe gauche et etoit appuyé sur la partie inferieure interne du tibia, il y avoit une fracture a la partie inferieure du peroné et la malleole interne etoit aussi eclatée. il est aisé de s'imaginer les symptomes qui accompagnoient ce desordre affreux et les dangers qui menaçoient; la 1.re indication etoit sans doute de reduire, mais cette reduction etoit impossible tant il y avoit de derangement et de douleur, c'est ce qui fit que M. Serin se determina a emporter la portion de la malleole qui etoit sortée, et il eut la liberté de remettre le pied en situation et les autres moiens employés le malade guerit; certainement si la conduitte de M. Serin eut été autre, il auroit été dans la necessité de couper le membre. enfin dans la 5.e observation. ~~M. Ser~~ l'Auteur demontre que ce qui differencie l'homme eclairé d'avec celui qui n'agit que par routine, c'est la science des pansements: en effet, dit il, l'habitude d'operer, de la hardiesse, souvent meme de la temerité peuvent etre couronnés par le succès et en imposer au public, mais varier les pansements suivant les differentes parties blessées, les differentes circons=tances, c'est le fruit des connoissances les plus étendues. un capitaine reçut a la jambe gauche un coup de biscayen dont la balle entra dans la partie interne du pied près la malleole et sortit du coté opposé; elle fracassa chemin faisant la malleole externe, la partie anterieure de l'astragale, la partie anterieure du calcaneum

[stamp: Académie nationale de médecine – Bibliothèque]

et le cuboïde a sa jonction avec ce dernier. transporté a l'ambulance; on jugea a propos de dilater la plaie transversalement et de tamponer. le lendemain les douleurs et le gonflement du pied augmenterent les bords de la plaie etoient livides et la pravoir le Malade de la necessité pressante de lui couper la jambe. cet officier envoya chercher M. Serin qui ne trouva pas l'état si dangereux, ni l'operation si pressante; il ota de la plaie les tampons, les tentes et la charpie dont elle etoit bourée, pansa mollement, substitua l'huile de camomille a la teinture de mirrhe et d'aloès, couvrit la partie inferieure d'un emplatre de stirax, et d'un cataplasme emollient, le pied fut elevé. le malade fut saigné 2 fois et le regime anti phlogistique dissipa en 3 jours les symptomes primitifs. pour prevenir la gangrene M. Serin donna le Quinquina en opiat, fit des injections avec sa decoction mellée a celle de camomille et tendit sur la jambe des Stoure saupoudrés de quinquina; le gonflement diminua, et la suppuration devint plus louable; au bout de 8 jours il se declara un abcès au dessous de l'ouverture de la plaie, qui ouvert communiquoit avec l'ouverture de la balle, M. Serin eut par la la liberté d'examiner l'etat des os de tirer des esquilles et l'exfoliation se fit peu a peu, la quelle achevée le Chirurgien pansa encore plus mollement et eut le bonheur de cicatriser les plaies au bout de 2 mois. le malade recouvra peu a peu le mouvement de son pied. M. Serin donne la raison de preference d'huile de camomille a la teinture de myrrhe et d'aloès, il dit que dans le cas d'une partie qui vient d'etre frapée par une balle, l'indication est de rendre la plaie simple et de dissiper tout ce qui est capable d'augmenter l'erethisme, ce que ne remplit certainement pas la teinture. M. Serin ajoute que ce malade fut guerie de la verole qui se manifesta pendant la cure de son accident, par le seul usage de la liqueur de Vanswieten et meme sans aucun inconvenient d'accolté de la blessure; dont l'Auteur conclut 1° que le virus venerien quand il n'a pas acquis le dernier degrés d'activité n'empeche pas la guerison des plaies, 2° dans le cas ou une operation seroit absolument necessaire, la verolle n'est pas une contreindication pour la faire . . . . . ———

Bagot 2eme

147